

conditions de la vie ou mourir, telle est la loi de la concurrence vitale. Or, une variation est une divergence de caractères. Comme la nécessité des variations continues est permanente, la divergence des caractères va toujours croissant, si bien qu'à la longue il en résulte un écart considérable entre le type primordial et le type extrême. Suite nécessaire de la sélection naturelle, la divergence des caractères est la pierre fondamentale sur laquelle repose la théorie de Darwin.

Malheureusement, ni directement par le croisement des espèces, ni indirectement par les transformations lentes des races, la sélection naturelle ne peut créer de nouvelles espèces.

Notre adhésion à la doctrine darwinienne restera provisoire, dit Huxley (un des plus ardents admirateurs de Darwin), aussi longtemps qu'un anneau manquera dans l'enchaînement des preuves ; et cet anneau fera défaut aussi longtemps que les animaux et les plantes, qui ont une origine commune, produiront exclusivement des individus fertiles à postérité fertile. Car jusque-là on n'aura pas prouvé, en un mot, que le croisement par sélection naturelle ou artificielle est capable de réaliser les conditions nécessaires à la production des espèces naturelles, lesquelles sont, pour la plupart, stériles entre elles.

“ Si la théorie de Darwin avait pu triompher de l'obstacle opposé par les croisements, elle aurait résolu le problème de l'origine des espèces et des problèmes qui s'y rattachent. ” (E. Perrière).

Tout espoir cependant n'est pas perdu. La question à laquelle Darwin a fait faire un si grand pas, est à l'étude.

La mutabilité des espèces, étendue à l'homme, ravale, a-t-on dit, la dignité de son origine ? Nullement. Chaque découverte nouvelle nous montre, au contraire, la nature plus grande que nous l'avions rêvée, et c'est avec raison que le professeur Huxley répondit à l'évêque d'Oxford : “ Si j'avais à

choisir mes ancêtres entre un singe perfectible et un homme qui emploie son esprit à se moquer de la recherche du vrai, je préférerais le singe. ”

On connaît les travaux présentés tout récemment à l'Académie des sciences par M. Marey, le professeur du Collège de France, au nom de M. Quinton. Ces travaux ouvrent de nouveaux horizons aux chercheurs évolutionnistes ou transformistes.

L'évolutionnisme, avec Lamarck, Darwin et toute l'école qui suivit, n'avait eu qu'une base d'investigation, l'anatomie comparée. L'œuvre de Darwin n'avancé plus. M. Quinton vient d'introduire dans le débat un élément nouveau, non plus anatomique mais “ physiologique ” dont l'importance paraît s'annoncer comme fondamentale, d'après les premiers résultats portés à la connaissance de l'Académie par l'éminent M. Marey. Sans plus s'inquiéter du squelette animal, il pose, en effet, le problème d'une façon exclusivement physiologique. Au bistouri il substitue le thermomètre.

1. La vie exige une température précise.

2. La température sur le globe, comme l'atteste la flore fossile, a toujours été en décroissant. Une question se pose donc avec la dernière nécessité : Comment la vie, apparue sous de très hautes températures, a-t-elle pu se maintenir avec des températures ambiantes qui ont toujours été en décroissant ? A cette première question, M. Quinton a répondu par sa découverte des “ températures animales. ” Il a montré qu'en fait de refroidissement de globe, et afin de lutter contre lui, la vie s'est douée progressivement du poumon de faire de la chaleur, si bien que les températures animales échelonnent les espèces selon leur ordre d'apparition.

Dans un second mémoire, M. Quinton vient d'établir ce fait capital que le refroidissement du globe, qui n'avait jamais été pris en considération, est la cause fondamentale de l'évolution. Le darwinisme n'avait pas même soupçonné une cause constante et